

PROJECTIONS DU WEEK-END

HENRY WESSEL ET FIL NOIR

05.06.2019 - 25.08.2019

Samedi et dimanche, dès 15h à l'auditorium de la MEP

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Samedi et dimanche, dès 15h

Un cycle autour du paysage américain, en écho à l'exposition d'Henry Wessel.

The Photographer, Edward Weston, 1948

Samedi et dimanche, 15h

Réalisation : Willard Van Dyke

Durée : 25 minutes

Ce portrait d'Edward Weston, réalisé en 1948, est un film de commande de l'État américain, destiné à vanter le style de vie américain et ses personnalités édifiantes. Ceci explique en partie le ton employé, dont l'optimisme contraste de manière étrange avec la personnalité de Weston. Particulièrement affaibli et fragilisé à ce moment de sa vie, il se prête néanmoins à ce portrait réalisé par Willard Van Dyke, réalisateur et photographe dont il était proche.

Van Dyke s'est ainsi attaché à filmer respectueusement son mentor, et c'est là sans aucun doute un des grands intérêts du film de le découvrir revenant sur ses lieux d'inspiration, portant son matériel dans les dunes de sables, les rochers de la Vallée de la mort ou de Point Lobos.

Henry Wessel, Incidents

Samedi et dimanche, 15h25

Production : TateShots

Durée : 4 minutes

Henry Wessel, Why it's better to see without recognizing

Samedi et dimanche, 15h30

Production : SFMOMA

Durée : 4 minutes

Henry Wessel, Vintage photographs

Samedi et dimanche, 15h34

Production : Galerie Pace/MacGill

Durée : 2 minutes

À travers trois courts entretiens, Henry Wessel évoque son travail. Il revient sur les fondements de sa démarche à l'occasion de l'exposition « Incidents », à la Tate modern, ou

bien encore lors de la reconstitution de l'exposition « New Topographics » au SFMOMA en 2010.

Ainsi, il évoque sa découverte de la force de la lumière californienne, son souci de garder toujours un regard neuf, ou bien encore son habitude d'examiner ses planches-contacts après un certain temps, lui permettant de les regarder d'un œil vierge.

Robert Adams, Landscape of mistakes

Samedi et dimanche, 15h36

Production : SFMOMA

Durée : 4 minutes

Dans cet entretien avec Robert Adams réalisé à l'occasion de la deuxième édition de l'exposition « New Topographics » à San Francisco, le photographe revient sur son parcours. D'abord inspiré par Ansel Adams, représentant une nature vierge, puis photographiant d'avantage la trace que l'homme y laisse.

Ainsi cet observateur des paysages américains altérés par l'action de l'Homme, explique comment il a fini par apprendre à les aimer, et à voir une sorte d'énergie visuelle dans ce « paysage d'erreurs ».

Stephen Shore, Taking photographs that feel like seeing

Samedi et dimanche, 15h40

Production : SFMOMA

Durée : 3 minutes

Stephen Shore utilise la photographie couleur pour décrire les éléments triviaux du paysage américain, notamment dans sa série « American Surfaces ».

Façades de motels, stations services, nourriture, toilettes d'hôtels... autant d'éléments entrant dans son écriture, qui, en s'attachant à montrer des endroits désenchantés, finissent par mettre en évidence une force descriptive et poétique.

Lewis Baltz, contacts, 1998

Samedi et dimanche, 15h43

Réalisation : Sylvain Roumette

Durée : 13 minutes

« Je ne me suis jamais considéré comme photographe, ni senti lié à sa prétendue histoire. Je fais des photos, car c'est un moyen direct d'enregistrer les choses, une forme de notation visuelle. » Né après-guerre en Californie du Sud, Lewis Baltz a commencé par saisir en noir et blanc, à la façon d'un anthropologue, ce qu'il voyait autour de lui : une urbanisation homogénéisée en zones pavillonnaires, ultrarapide, poussant au milieu de nulle part.

« Je ne voulais pas avoir de style. À la recherche des signes les plus typiques, je voulais être le plus objectif possible, en posant cependant la question "Est-ce un monde où les gens vont vraiment pouvoir vivre ?" » Lewis Baltz s'enfonce alors dans ce qu'il nomme « l'obscène », en photographiant les terrains vagues, l'abandon, le déchet.

Hilla et Bernd Becher, contacts, 2001

Samedi et dimanche, 15h56

Réalisation : Jean Pierre Krief

Durée : 14 minutes

Bernd Becher est né en 1931 dans une région fortement industrialisée près de Cologne. Hilla, née en Allemagne de l'Est, découvre la région de la Ruhr après la guerre. Très tôt ils ont conscience de la beauté et de la fragilité des bâtiments industriels qu'ils commencent à photographier ensemble en 1958, la plupart du temps au téléobjectif pour éviter les déformations.

Dans les années 60 et 70 ils parcourent l'Europe et l'Amérique, et dressent un inventaire typologique des architectures industrielles comme les hauts-fourneaux, les châteaux d'eau ou les fours à chaux.

Samedi et dimanche, dès 16h10

Une sélection dans le fonds de la vidéothèque de la MEP, en regard de l'exposition « Fil Noir ».

Manhatta, 1921

Samedi et dimanche, 16h10

Réalisation : Paul Strand

Durée : 7 minutes

Au tournant des années 1910, le peintre Charles Sheeler se tourna vers la photographie pour subvenir à ses besoins, alors que ses nouveaux tableaux géométriques ne se vendaient pas bien. Il s'intéressait de plus en plus aux possibilités expressives et artistiques de la caméra et décida alors de faire un film en collaboration avec le photographe Paul Strand. Leur travail, à partir de la représentation impressionniste d'un hymne à la ville de Walt Whitman, manifeste un style moins réaliste mais plus « photo-secessionist ». Il marqua le début de la brillante carrière cinématographique de Paul Strand, bien avant que les grands studios de productions ne s'intéressent aux films sur les villes.

Atget, histoire de voir, 1991

Samedi et dimanche, 16h17

Réalisation : Philippe Venault

Durée : 1 minute

Ce court film fait partie d'une série sur l'histoire de la photographie parue dans la collection « photo-poche », présentant en 60 photographies-clés les œuvres maîtresses de la mémoire visuelle. La photographie présentée dans cet épisode est *Cour, 41 rue Broca* (Paris, 1912), d'Eugène Atget.

Sophie Calle, contacts, 1997

Samedi et dimanche, 16h18

Réalisation : Jean-Pierre Krief

Durée : 13 minutes

Sophie Calle nous invite à découvrir une histoire où l'art et la vie se confondent : son histoire. De filature en filature, attentive aux secrets des autres, elle exerce des talents de détective photographe, parfois prise à son propre piège. Puis, elle met en scène ses souvenirs dans des récits autobiographiques.

« Ça a commencé par hasard », confie-t-elle. Sophie Calle a d'abord photographié des gens au hasard de leurs trajets dans la ville. Elle accompagne parfois les images d'un texte écrit à la manière d'un constat policier, dans un style concis et objectif. De Paris à Venise, la filature d'un homme lui révèle les limites de son jeu : la fabrication d'une obsession. Elle renverse la situation en engageant un détective privé pour la prendre elle-même en filature. Le rapport consigné et le journal qu'elle tient pendant cette période constituent le portrait dédoublé de l'artiste piégée. Rompue au jeu d'épier l'autre, elle dresse maintenant l'inventaire de ses propres histoires.

Série Photo-romans :

L'objectif de la série est d'associer un écrivain et un photographe, et de renouveler l'idée du photo-roman sans le parodier.

Chaque épisode raconte une histoire en respectant un certain nombre de principes formels : l'histoire se déroule dans une grande ville européenne, le ton et le style privilégient le mystère et le suspense, les photos sont toujours en noir et blanc, et l'écriture repose sur la qualité de l'écrivain.

Chambre noire

8 et 9 juin

Photographies Roland Allard, texte Delacorta

« Une chambre de bonne à la Bastille. De son lit, un homme voit une partie de la colonne de la Bastille, surmontée du Génie de la Liberté, et le chantier du nouvel opéra. Il concentre son regard sur le Génie comme si c'était un rituel journalier. Il connaît l'instant précis où l'ange va s'illuminer. Sa vie nocturne commence à cet instant. »

À corps perdu,

15 et 16 juin

Photographies Paulo Nozolino, texte Manuel Vasquez Montalban

« Un détective se promène seul la nuit dans les rues de Barcelone en chantier. Il est à la recherche d'une femme étrange, de celles pour qui les hommes se suicident et tuent ... une femme fatale. »

Lisbonne nuit = Le fleuve

22 et 23 juin

Photographies Françoise Huguier, texte Al Berto

« Une femme tente de trouver à travers d'autres hommes quelque chose qui lui rappelle son amour perdu. Déçue, elle les tue systématiquement. »

***La cicatrice,* photographies Xavier Lambours, texte Didier Daeninckx**

29 et 30 Juin

Photographies Xavier Lambours, texte Didier Daeninckx

« Dix ans après avoir fait son service militaire, le hasard des week-ends ramène un homme à Strasbourg : La Petite France, les canaux de l'Ill, le Rhin... Sur un quai, son regard accroche un visage, celui d'une femme qu'il a aimée. Une poursuite dramatique dans la ville. »

Le goût amer de l'eau,

6 et 7 juillet

Photographies Marie-Paule Nègre, texte Jean-Michel Mariou

« Apprenant le décès de sa mère, un homme décide de revenir à Toulouse, sa ville natale. Il y retrouve une ancienne amie et va découvrir avec elle les causes réelles de la mort de sa mère. »

Labyrinthe

13 et 14 juillet

Photographies Keiichi Tahara, texte James Kelman

« Elle est croupier dans un casino de Glasgow. En rentrant chez elle une nuit, elle croit reconnaître en un clochard son frère disparu depuis 10 ans. Obsédée par cette apparition, elle décide de le retrouver parmi les sans-abri de Glasgow. »

La peau d'une fleur,

20 et 21 juillet

Photographies Pascal Dolémieux, texte Michèle Roberts

« À cette époque, une femme était une secrétaire soumise. Une autre est une femme excentrique. Leur destin était de se rencontrer. Elles sont en tous points identiques, deux sosies. Elles se racontent leur vie et décident de changer d'identité pendant une semaine. »

Un double tranchant,

27 et 28 juillet

Photographies Jean-Marc Scialom, texte Ky

« Un procureur de la république est sur le point de devenir sénateur, ministre ... Mais plusieurs témoignages relatant ses comportements violents et dépravés vont mettre en péril sa carrière. Une mort par diffamation... »

Kafkaïade

3 et 4 août

Photographies Jean-Claude Coutausse, textes Vladimir Jetel et Michal Bures

« "Tard dans la soirée, K. arriva sur place". Une femme le rejoint, lui rend les clés de son appartement et s'en va. Envahi par la détresse et la solitude K. rencontre le démon. Peu à peu envoûté, il se laisse glisser dans l'univers du mal. »

Un homme de trop

10 et 11 août

Photographies Jane Evelyn Atwood, texte Jean-Bernard Pouy

« Une femme vient d'enterrer sa mère et part à la recherche de son père qu'elle ne connaît pas et qu'elle a décidé de supprimer pour venger sa mère. Voyage en RER d'une banlieue à une autre. »

L'envers du tableau,

17 et 18 août

Photographies Marc Asnin, texte Rinus Ferdinandusse

« Venu faire un reportage sur Amsterdam, un journaliste américain photographie incidemment le vol d'un tableau par une jeune femme et son père, dans un des musées de la ville. »

Terminus nord,

24 et 25 août

Photographies Stéphane Duroy, texte Jean-Luc Van Impe

Gare de Bruxelles Nord. Un jeune homme est enlevé par deux hommes, puis relâché. Une erreur. Ils en voulaient à un autre que le jeune homme avait rencontré quelques heures auparavant dans le train. Le jeune doit à tout prix prévenir ce dernier du danger, et le retrouver dans cette ville qu'il ne connaît pas.

Le repentí,

31 août et 1er septembre

Photographies Stéphane Huter, texte Jean-Pierre Bastid

« Marseille, plaque tournante de la French Connection. Les gamins y ont pour idoles les caïds du trafic de la drogue. Une histoire de manipulation de "repentis", qui finit dans les eaux troubles du vieux port. »

Nelle altra città, Gabriele Basilico

Samedi et dimanche, 16h45

Réalisation : A.Commati et R.Minotti

Durée : 15 minutes

Un film exclusivement réalisé à partir de bancs-titres de photographies d'architecture et d'urbanisme réalisées par Gabriele Basilico à Barcelone, Berlin, Dunkerque, Genève, Le Havre, Lausanne, Madrid, Milan, Naples, Rome, Rotterdam et Trieste.

New York couleur nuit, Dolores Marat, 2000

Samedi et dimanche, 17h

Réalisation : Jean-Louis Gonnet

Durée : 6 minutes

Une série conçue par Caroline Parent et Christian Caujolle, dont le but est de donner l'occasion à un photographe de présenter l'ensemble d'un sujet de reportage dont une seule image a fait l'objet d'une parution dans la presse.

Ici, le regard de la photographe Dolores Marat. Marcheuse inlassable, elle aime capter les émotions que provoquent chez elle les couleurs de la ville. Elle avait dressé un portrait sensible de Paris que de subtils tirages mêlant charbon et aquarelle restituent dans des vibrations sensuelles.

Thomas Struth, contacts, 2001

Samedi et dimanche, 17h06

Réalisation : Jean-Pierre Krief

Durée : 14 minutes

Thomas Struth, photographe allemand né à Geldern en 1954, a commencé à étudier la peinture à l'Académie de Düsseldorf avec Klaus Rinke puis, à partir de 1976, la photographie avec Bernd Becher. La photographie l'amène à interroger des situations historiques, sociales et culturelles.

En 1978, il commence à photographier les espaces de la vie citadine dans différentes villes de l'Amérique du Nord, de l'Europe de l'Ouest et du Japon. Ces photographies, en grand format et sans présence humaine, sont d'apparence d'une grande clarté, mais leur structure chaotique révèle les relations entre espace urbain, groupe social et représentation de l'inconscient. Struth s'est aussi attaché à réaliser des portraits familiaux, des études de fleurs ainsi qu'une série sur les musées qui manifeste le rapport entre espace photographique et héritage de l'espace pictural.

Un moment de silence, 1963

Samedi et dimanche, 17h20

Réalisation : Johan van der Keuken

Durée : 10 minutes

Ce film, réalisé avec des moyens extrêmement modestes, est l'un des premiers travaux autonomes de Johan van der Keuken. Il a cherché, ici, à filmer librement sans être lié ni à une anecdote qui procurerait l'argument du film, ni à un scénario préétabli. « L'argument » est mince : au début du film, le va-et-vient incessant des voitures ralentit, les piétons s'arrêtent, la ville d'Amsterdam s'immobilise.

Dans le silence qui naît, des séquences tournées sur le vif débutent dans un climat presque irréel, des observations simples et poétiques se dessinent jusqu'à constituer un tableau urbain.

La Jetée, 1963

Samedi et dimanche, 17h30

Réalisation : Chris Marker

Durée : 26 minutes

Un voyage à travers le temps, dans le passé et dans le futur, par le biais des images fixes. L'immobilité rend parfaitement l'inquiétante irréalité et la présence obsédante de la fixité du souvenir. L'image s'anime imperceptiblement au milieu du film pour laisser s'ouvrir les yeux d'une jeune femme endormie. La photographie constitue le matériau à l'aide duquel le film s'édifie sur tous les plans.

Samedi, dès 18h

Un ensemble d'œuvres cinématographiques autour du film noir.

***Le jour se lève*, 1939**

Réalisation : Marcel Carné

Durée : 1h33

Samedi 8 juin

Blessé mortellement, un homme vient de s'écrouler dans un escalier d'immeuble. Resté seul dans sa chambre que la police assiègera jusqu'au matin, François, l'ouvrier sableur, aura tout le temps de se souvenir des événements qui l'ont conduit à commettre ce meurtre.

Après *la Chienne* de Jean Renoir présenté jeudi 6 juin, *Le jour se lève* est certainement à considérer lui aussi comme un « film noir avant le film noir ». Le sort est bien sombre pour François, interprété par Jean Gabin, qui se retrouve littéralement emmuré par la fatalité. Le film, qui avait été remanié par la censure de Vichy, et longtemps présenté en version incomplète, est projeté ici dans sa version restaurée de 2013, réintégrant les scènes coupées.

***Remorques*, 1941**

Réalisation : Jean Grémillon

Durée : 1h31

Samedi 15 juin

Le capitaine du remorqueur le Cyclone, André Laurent, se voit contraint de quitter précipitamment la noce d'un de ses marins pour aller au secours du Mirva. Il abandonne ainsi sa femme Yvonne et la mariée. Au matin, le Cyclone remorque le Mirva avec à son bord Catherine, la femme du capitaine du Mirva dont André Laurent va tomber amoureux. Entre sa femme gravement malade et celle qu'il aime, Laurent choisira la dernière. Il lui offre de partir avec lui, mais cette dernière refuse. Il finira par perdre les deux femmes qu'il aimait.

***The Naked City (La cité sans voile)*, 1949**

Réalisation : Jules Dassin

Durée : 1h36

Samedi 22 juin

La cité sans voile, de Jules Dassin, est, pour Noël Simsolo, spécialiste du film noir, à ranger dans les films policiers. « Tous les films noirs ne sont pas des films policiers » dit-il, « et tous les films policiers ne sont pas des films noirs ». Mais ce très beau film a surtout un lien direct avec la photographie : c'est en effet Weegee, photographe du New York des bas-fonds, qui a donné le titre anglais du film. Le producteur a acheté les droits du titre *Naked City* du livre que Weegee a fait paraître en 1945.

Outre le titre du livre, c'est aussi le scénario et l'envie pour le producteur de placer New York au centre du film, pour en faire le personnage principal. Cette envie s'est traduite par une nouveauté formelle : tourner de nombreux plans en extérieurs réels, et filmer de façon directe et documentaire la vie dans les rues du Lower East Side de Manhattan.

Le chef opérateur, William Daniel, décrocha d'ailleurs avec ce film l'Oscar de la meilleure image... bouclant ainsi le lien hautement photographique du film.
Une qualité d'image que l'on peut découvrir dans sa version pellicule 35 mm « garantie sans numérique » ce samedi 22 juin.

Double Indemnity (Assurance sur la mort), 1944

Réalisation : Billy Wilder

Durée : 1h50

Samedi 29 juin

Walter Neff, agent d'une compagnie d'assurance, est habitué à détecter les fraudes. Lorsqu'il tombe amoureux de la femme d'un de ses clients, celle-ci, qui veut se débarrasser du mari encombrant et violent, va convaincre Neff de l'aider à le supprimer. L'un et l'autre pensent avoir établi le plan parfait pour établir une mort accidentelle et pouvoir toucher l'assurance-vie...

Billy Wilder ouvre le film sur un flash Back, en le faisant débiter par un monologue que Walter Neff, blessé, a enregistré sur un dictaphone.

Le réalisateur, qui en est à son quatrième film, offre ainsi une forme nouvelle à la narration. Billy Wilder qui a signé plusieurs grands films noirs, s'illustrera aussi, bien sûr, en signant par la suite des comédies mémorables, au rang desquelles *Certains l'aiment chaud*.

White Heat (L'enfer est à lui), 1949

Réalisation : Raoul Walsh

Durée : 1h54

Samedi 6 juillet

Le gangster Cody Jarrett et ses complices attaquent un train en Californie. Pendant l'opération, quatre employés sont tués. La police est déterminée à retrouver les coupables et surveille la mère de Cody, à laquelle ce dernier voue une adoration pathologique. Raoul Walsh signe ici un des plus grands opus du cinéma noir américain, un des rôles majeurs de James Cagney, dans un film nerveux et à l'atmosphère chauffée à blanc.

Touch of Evil (La soif du mal), 1958

Réalisation : Orson Welles

Durée : 1h35

Samedi 13 juillet

À Los Robles, ville-frontière entre les États-Unis et le Mexique, un notable meurt dans un attentat. L'enquête qui s'ensuit oppose deux policiers : Vargas, haut fonctionnaire de la police mexicaine, en voyage de noces avec sa jeune épouse américaine, Susan, et Hank Quinlan, peu amène vis-à-vis de ce fringant étranger. Dès lors, le couple est séparé : Vargas part avec les policiers pour les besoins de l'enquête et Susan est entraînée chez Grandi, un caïd local qui la menace. Les pressions exercées sur eux ne cessent d'augmenter.

Un film maudit, un de plus, pour Orson Welles, qui sera un temps interdit de salle de montage pour finir son propre film. Une œuvre à la photographie fascinante où le génie de

Welles éclate de virtuosité formelle, donnant ainsi une dimension presque métaphysique à un récit torturé.

Killer's Kiss (Le baiser du tueur), 1955

Réalisation : Stanley Kubrick

Durée : 1h05

Samedi 20 juillet

Alors qu'il vient de perdre un match de boxe, Davy Gordon se retrouve à défendre Gloria, une entraîneuse de dancing malmenée par son patron. Les deux jeunes gens vont sympathiser avant de s'éprendre l'un de l'autre. Voulant rester avec Davy, Gloria décide de changer de vie et pour cela de quitter son emploi, au grand désespoir de son patron qui, amoureux d'elle, tente d'éliminer Davy pour la reconquérir.

Un des premiers films de Stanley Kubrick, le *Baiser du tueur* est, à sa sortie, salué pour sa trame narrative, sa lumière minutieuse, et ses cadres virtuoses. Le grand angle, les contrastes accentués, le perfectionnisme et la « touche » Kubrick sont en effet déjà bien présents sur ce film qui marque l'aube de sa reconnaissance parmi les maîtres du cinéma.

The House by the River (Au fil de l'eau), 1950

Réalisation : Fritz Lang

Durée : 1h22

Samedi 27 juillet

Stephen Byrne, un jeune écrivain raté, vit avec sa femme, Marjorie, dans une maison au bord d'une rivière. Un soir, en l'absence de Marjorie, il tente d'abuser d'Emily, leur domestique. Dans la lutte qui s'ensuit, il étouffe la jeune femme. De peur d'être démasqué, il maquille le crime en fugue et demande à son frère, John, de l'aider à jeter le corps dans la rivière...

Ce film de Fritz Lang est « un petit bijou d'expressionnisme et de poésie nocturne » pour le critique Serge Kaganski. Entre les fluides qui s'écoulent dans les canalisations, les algues retenant les corps au clair de lune, tout est en effet métaphore de l'inconscient, de la morbidité du désir, de refoulements coupables dans ce film à la langue fascinante.

Pickup on South Street (Le port de la drogue), 1953

Réalisation : Samuel Fuller

Durée : 1h20

Samedi 3 Août

Dans une rame du métro de New York, Skip McCoy dérobe dans la poche d'une jeune espionne, Candy, un portefeuille contenant un microfilm destiné à son patron, l'avocat Joey. Candy, soupçonnée d'espionnage par le FBI, est filée par le capitaine Tiger qui, témoin du vol, prend en filature Skip McCoy.

Asphalt Jungle (Quand la ville dort), 1950

Réalisation : John Huston

Durée : 1h52

Samedi 10 Août

Doc' Riedenschneider vient d'échafauder un nouveau plan pour le cambriolage d'une bijouterie dont le butin s'élèverait à un million de dollars. Pour monter son coup, il engage Louis, briseur de coffres, le chauffeur Gus, Dix Handley comme homme de main et Emmerich afin de financer l'opération. Celle-ci se déroule d'abord comme prévu, mais plusieurs petits détails et le comportement de chacun vont venir gripper la machine... Un des films noirs les plus marquants par son angle de narration. Ici John Huston s'attache à l'humanité des personnages, des truands mettant sur pied un casse, présentés comme des hommes aux soucis ordinaires.

Bob le flambeur, 1956

Réalisation : Jean-Pierre Melville

Durée : 1h42

Samedi 17 Août

Il y a longtemps que Bob s'est retiré des « affaires ». Il se consacre maintenant à son unique passion, le jeu. Il a aussi un grand cœur et héberge Anne, une jeune fille fauchée prête à sombrer dans la prostitution. Anne tombe amoureuse de Paulo, un des fans de Bob. Après de grosses pertes au jeu, Bob décide de monter un coup pour se refaire...

Le faucon maltais, 1941

Réalisation : John Huston

Durée : 1h41

Samedi 24 Août

Le cycle des classiques du cinéma noir se termine sur cette leçon de film noir que John Huston réalisa dès 1941 en adaptant le roman éponyme de Dashiell Hammet. Avec bien sûr Humphrey Bogart, Mary Astor, et Peter Lorre. Sam Spade et Miles Archer sont deux détecteurs privés. Au cours d'une enquête, Miles est assassiné. Sam soupçonne Brigid qui les avait dirigés sur l'enquête. Mais cette dernière, qui fascine Sam par sa beauté et son argent, lui demande de l'aider et il accepte.